

" L U M I E R E S  
je pense à vous "

Centre Georges Pompidou. Galerie du CCI  
et salle de documentation du CCI

3 juin - 5 août 1985  
Entrée libre

Organisateurs :

Exposition réalisée à l'initiative du Ministère de la Culture,  
produite par l'Agence pour la Promotion de la Création Industrielle  
(APCI) et le Centre de Création Industrielle (CCI)

L'exposition "LUMIERES, je pense à vous" est constituée de deux  
expositions complémentaires :

- un panorama international de l'éclairage intérieur domestique au  
XXe siècle, à la galerie du CCI,
- et une histoire de la lampe de travail depuis 1930, au sein de  
laquelle est présenté l'ensemble des résultats du concours pour  
la lampe de bureau, à la salle de documentation du CCI.

L'exposition rassemble près de 500 pièces prêtées par des grands  
musées internationaux, des collectionneurs et des marchands, des  
fabricants et des créateurs français et étrangers.

Des pièces célèbres, pour certaines rares, peu connues ou même ja-  
mais encore montrées au public sont exposées pour la première fois.

Les grands maîtres du XXe siècle sont présents : Hoffmann, Wagner,  
Loos, Guimard, Majorelle, Daum, Gallé, Horta, Benson, Zsolnay,  
Mackintosh, Chareau, Lalique, Cheuret, Perzel, Ruhlmann, Eileen  
Gray, Noguchi, Aalto, Sarfatti, Guariche, Mouille, Gio Ponti,  
Colombo, Sottsass, Castiglioni, Gae Aulenti...

Contrairement à l'usage muséologique, les lampes de maîtres côtoient  
des exemples significatifs de la production courante dont les si-  
houettes sont devenues de véritables archétypes d'une période, d'un  
groupe social ou de certains espaces de la maison.

Ce "design anonyme" coexiste avec une variante archétypique du bon  
goût qui puise ses modèles dans le passé historique. En verre de Ve-  
nise, en bronze de Paris ou en cristaux de Baccarat, ces éclairages de  
tradition ont conservé une forme invariable tout en adoptant la lumière  
électrique.

Derrière l'anachronisme de ce "design historique" perce le vrai sens de l'objet lampe. Il ne se mesure plus en lux mais en puissance d'évocation, cette dose d'affectivité incorporée à l'objet. Sa mémoire...

Ou plutôt, notre mémoire, celle qui modèle ces formes étranges et néanmoins familières : bouteilles de Chianti, moulin à café, vase chinois, trophée, tous surmontés d'un inévitable abat-jour. On comprend soudain que leur vraie mission est de conserver toujours vif le souvenir des moments heureux.

C'est pourquoi l'exposition porte en sous-titre : Je pense à vous.

Pour incarner cette part cachée de la lumière, on a conçu des lieux symboliques, "Les madeleines", fragments ouvrant sur notre souvenir.

Il faut y voir une allusion délibérée au rôle de ce fameux gâteau "court et dodu", de la Recherche du Temps Perdu. Au nombre de six à huit, elles mettent en scène des lumières réelles aux couleurs de l'imaginaire. De ces lieux surgissent des clichés qui permettent aux visiteurs, comme en photographie, de tirer des milliers d'images toutes différentes parce qu'accordées à leurs vies, à leurs souvenirs...

Quelle que soit la qualité de tous ces luminaires, leur rassemblement pose le même problème qu'il s'agisse d'une salle de musée ou d'un magasin : le risque de l'entassement et de la banalité.

On a donc "orchestré les lumières" pour éviter que la totalité des appareils n'apparaisse aux regards. Grâce à un jeu d'orgues qui les éclaire successivement selon un véritable scénario, elles deviennent des constellations.

Grâce à un appareillage de théâtre, elles sont baignées par les lumières cosmiques de la lune ou du soleil, de l'aube, du crépuscule ou des orages.

" LA LAMPE DE TRAVAIL "

Salle de documentation du CCI

Dans l'univers du bureau où tout a valeur symbolique, les lampes sont les compléments hiérarchiques du meuble-bureau. Grandes, aux majestueux abat-jour, au pied de bois ou imitant le bois, voici les lampes de messieurs les directeurs. Pour les employés, les petits luminaires gris, tout en métal, avec leur petit abat-jour chiche dont certains poussent le mimétisme jusqu'à imiter la visière de l'éternel rond de cuir.

Deux mouvements dans cette courte histoire :

Dans les années 30, l'apparition de trois grands modèles, celui du français Bucquet en 1927, l'Anglepoise en Angleterre, et la dernière, la Luxo, mise au point par le danois Jac Jacobsen à partir d'un brevet anglais vers 1937.

Le second grand mouvement est l'arrivée des créateurs italiens dans les années 60. Appuyés par des fabricants dynamiques, ils ont imposé dans l'univers du bureau, des appareils contemporains qui suivent l'histoire des formes quand ils ne les précèdent pas.

Ces luminaires, par leur qualité et leur prix sont réservés à la haute hiérarchie professionnelle. Leur forte modernité les rend même un peu suspects dans les hautes sphères où la lampe bouillote paraît mieux adaptée à la dignité de la fonction.

Aujourd'hui, les modèles archétypiques, qui symbolisent notre temps, sont les lampes de bureau. Gino Sarfatti, entre 1945 et 1970, imposa des lampes d'une qualité formelle et d'un dessin technique irréprochables. Depuis dix ans, la Tizio de Richard Sapper produite par Artemide est devenue dans le monde entier l'image même du style contemporain.

Avec le concours pour la création de nouvelles lampes de bureau, dont les lauréats sont Sacha Kétoff, Martine Bedin, Sylvain Dubuisson, le groupe Nemo et Emmanuelle Colboc, on mesure le chemin parcouru dans les mentalités. Les bureaux administratifs français pourront être équipés par des modèles d'une grande qualité formelle et technique et d'un prix exceptionnellement bon marché qui les rendent utilisables à tous les niveaux de la hiérarchie.

Un an après le concours international pour la création de mobilier de bureau et l'exposition "L'Empire du Bureau" au Musée des Arts Décoratifs, cette exposition forme un nouvel ensemble alliant la création contemporaine à la recherche des formes du XXe siècle.

Le concours et l'exposition "Lumières" ont été conçus et organisés par Jean-François Grunfeld (commissaire général) assisté de Marie-Laure Jousset.

## COMMUNIQUE DE PRESSE

Un an après le concours international pour la création de mobilier de bureau et l'exposition "L'Empire du Bureau" au Musée des Arts Décoratifs, un nouvel ensemble alliant la création contemporaine à la recherche des formes du XXème siècle est présenté au Centre Georges Pompidou du 3 juin au 5 août 1985.

Toujours à l'initiative du Ministre de la Culture, produite par l'Agence pour la Promotion de la Création Industrielle (APCI) et le Centre de Création Industriel (CCI), l'exposition Lumières retrace l'histoire de l'éclairage intérieur (domestique) au XXème siècle et dresse un panorama de la lampe de travail depuis 1930 au sein duquel est présenté l'ensemble des résultats du concours pour la lampe de bureau.

L'exposition (près de 500 pièces) s'est constituée à partir de prêts de grands musées internationaux, des collectionneurs et des marchands, des fabricants et des créateurs français et étrangers.

Des pièces célèbres, dont certaines rares, peu connues ou même jamais présentées seront rassemblées pour la première fois.

Les grands maîtres du XXème siècle comme : Hoffmann, Wagner, Loos, Guimard, Majorelle, Daum, Gallé, Horta, Benson, Zsolnay, Mackintosh, Chareau, Lalique, Cheuret, Perzel, Ruhlmann, Eileen Gray, Noguchi, Aalto, Sarfatti, Guariche, Mouille, Gio Ponti, Colombo, Sottsass, Castiglioni, Gae Aulenti...

Mais contrairement à l'usage muséologique, nous mêlerons aux "belles lampes" signées de maîtres, des exemples significatifs de la production courante dont les silhouettes sont devenues de véritables archétypes d'une période, d'un

groupe social ou de certains espaces de la maison. Ce "design anonyme" coexiste avec une variante archétypique du bon goût qui puise ses modèles dans le passé historique. Ces éclairages de tradition ont conservé une forme invariable tout en adoptant la lumière électrique. Ils sont en verre de Venise, en bronze de Paris ou en cristaux de Baccarat.

Mais derrière l'anachronisme de ce "design historique" perce le vrai sens de l'objet lampe. Il ne se mesure plus en lux mais en puissance d'évocation, cette dose d'affectivité incorporée à l'objet. Sa mémoire.

Ou plutôt, notre mémoire, celle qui modèle ces formes étranges et néanmoins familières : bouteilles de Chianti, moulin à café, vase chinois, trophée, tous surmontés d'un inévitable abat-jour dont on comprend soudain que la vraie mission est de conserver toujours vif le souvenir des moments heureux.

C'est pourquoi notre exposition porte en sous-titre : Je pense à vous. Comme la flamme d'une veilleuse incarne la persistance de l'attachement aux disparus.

Pour incarner cette part cachée de la lumière, nous avons conçu des lieux symboliques. Ils se présentent comme des angles qui donnent l'idée de fragments ouvrant sur notre souvenir. Nous les avons appelés madeleines.

Il faut y voir une allusion délibérée au rôle de ce gâteau "court et dodu", dans la Recherche du Temps Perdu. Au nombre de six à huit, elles mettront en scène des lumières réelles aux couleurs de l'imaginaire. Elles feront de ces lieux "reconstruits" des clichés qui permettront aux visiteurs, comme en photographie, de tirer des milliers d'images toutes différentes parce qu'accordées à leurs vies, à leurs souvenirs...

Mais quelle que soit la qualité des luminaires présentés, leur rassemblement pose le même problème dans une salle de musée ou dans un magasin : le risque de l'entassement et de la banalité.

Il nous a semblé qu'il fallait "orchestrer les lumières" pour éviter que la totalité des appareils apparaisse aux regards. Grâce à un ordinateur, il nous sera possible de les éclairer alternativement selon un véritable scénario. Ces lignes entre les objets lumineux, nous les avons appelés des constellations.

Elles seront baignées par les lumières cosmiques de la lune ou du soleil, de l'aube, du crépuscule ou des orages, grâce à un appareillage de théâtre.

.../...

## La lampe de travail.

Dans l'univers du bureau où tout a valeur symbolique, les lampes sont les compléments hiérarchiques du meuble-bureau. Grandes, aux majestueux abat-jour, au pied de bois ou imitant le bois, voici les lampes de messieurs les directeurs. Pour les employés, les petits luminaires gris, tout en métal, avec leur petit abat-jour chic dont certains poussent le mimétisme jusqu'à imiter la visière de l'éternel rond de cuir.

Le grand tournant est l'arrivée des créateurs italiens dans les années 60. Appuyés sur des fabricants dynamiques, ils ont imposé dans l'univers du bureau des appareils contemporains qui suivent l'histoire des formes quand ils ne les précèdent pas.

Leurs luminaires, par leurs qualités et leurs prix sont réservés à la haute hiérarchie professionnelle. Leur forte modernité les rend même un peu suspects dans les hautes sphères où la lampe bouillotte paraît mieux adaptée à la dignité de la fonction. Depuis dix ans la Tizio de Richard Sapper produite par Artemide est devenue dans le monde entier l'image même du style contemporain.

Avec le concours pour la création de nouvelles lampes de bureau, dont les lauréats sont Sacha Kétoff, Martine Bedin, Sylvain Dubuisson, le groupe Nemo et Emmanuelle Colboc, on mesure le chemin parcouru dans les mentalités. Les bureaux administratifs français pourront être équipés par des modèles d'une grande qualité formelle et technique et d'un prix exceptionnellement bon marché qui les rend utilisables à tous les niveaux de la hiérarchie.

Le concours et l'exposition ont été conçus et organisés par Jean François Grunfeld (commissaire général) assisté de Marie-Laure Jousset.